

Luc Zbinden, Gymnase du Bugnon, Lausanne

L'ART : écho de l'indicible – Un projet interdisciplinaire novateur

Abstract

This article presents an innovative project that allows a global and decompartmentalized approach to the Shoah and genocides in the plural sense. This new tool integrates an immersive exhibition with educational and thematic files. The flexibility of its use and documentary richness both meet subjects that merge into encouraging the literary and artistic creativity of students. History thus proves to be a catalyst and revealing tool to meet the learner and encourage him or her to work on his or her personal history.

Keywords

Shoah, Genocide, Interdisciplinarity, Art, Memory, Creativity, Citizenship

« L'Art, écho de l'indicible, *projet pédagogique novateur, mais aussi nécessaire, invite la parole, la création et l'action à prendre le pas sur le silence, l'indifférence et la passivité.* »

François Wisard, historien

Impressionnés par le travail de l'artiste suisse Dessa, qu'ils découvrent en 2017 à la Fondation l'Estrée de Ropraz, trois enseignants lausannois, Emmanuelle Wolff, Marc Elikan et Luc Zbinden, choisissent d'unir leurs forces pour concrétiser une vision pédagogique originale : compléter l'enseignement de la Shoah, en se servant de l'art comme médiateur d'apprentissage et de création.

La genèse de ce projet trouve sa source dans la rencontre entre deux sphères artistiques, deux sensibilités créatrices : celles de Viktor Ullmann et de la plasticienne contemporaine Dessa. Viktor Ullmann, musicien juif qui dirigea notamment le *Schauspielhaus* de Zurich, composa sa sonate pour piano n° 7 au camp nazi de Theresienstadt avant d'être déporté et mis à mort à Auschwitz. Dédiée à trois de ses enfants – Max, Jean et Felice (Pavel, né en 1940, était déjà mort dans le camp) – la sonate n° 7 (1944) est la dernière œuvre d'Ullmann écrite avant son transport à Auschwitz. Elle s'apparente à une autobiographie musicale dans laquelle, à travers les cinq mouvements, il évoque, sous forme d'allusions musicales, son amour pour des compositeurs tels que Bach, Mahler, Schoenberg et Wagner. S'ajoutent à cette combinaison expressive et harmonieuse, des échos d'hymnes slovaques, de chorals luthériens et même une chanson traditionnelle hébraïque dans le dernier mouvement :

« Dans mon travail à Theresienstadt, je me suis épanoui dans une forme de croissance musicale et ne me suis pas du tout senti inhibé : nous n'étions

ZBINDEN LUC, « L'ART : écho de l'indicible – Un projet interdisciplinaire novateur », in *Didactica Historica* 7/2021, p. 177-183.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2021.007.01.177

À mes enfants
Mou, Jean, Felice.

Viktor Ullmann

7. Klaviersonate

Theresienstadt
22. August 1944.

Das Recht der Aufführung bleibt dem
Komponisten bei Lebzeiten vorbehalten.

Couverture originale de la sonate composée par Viktor Ullmann à Theresienstadt
© Fondation Paul Sacher.

nullement assis en pleurant sur les rives des fleuves de Babylone, et notre entreprise en matière d'arts était à la mesure de notre volonté de vivre. Et je suis convaincu que tous ceux qui ont travaillé et lutté dans la vie et dans l'art afin que leur création ne capitule ni ne cède diront que j'avais raison.»¹

Cette partition de l'ultime résonne comme un manifeste mélodique, un acte de résistance et de

témoignage : l'Art, puissance de vie, vient s'opposer à la bestialité des massacres et de l'extermination. Vaudoise d'adoption, la plasticienne Dessa, dont les grands-parents ont péri à Auschwitz, a choisi d'exprimer à travers son art sa perception de la sonate d'Ullmann et plus largement de la Shoah. La sonate n° 7 entre en résonance avec son parcours familial et personnel :

« Une sorte de thérapie personnelle [...]. Je me suis rendue compte, à travers cette musique-là, que je ne m'étais jamais posé certaines questions existentielles. Par exemple, la perte de mes grands-parents à Auschwitz, qu'est-ce que ça m'a fait, dans ma personne? Et j'ai réalisé que ça m'a fait beaucoup, sans que j'en sois consciente. La façon que j'ai de ressentir le monde est, d'une certaine façon, imprimée dans l'histoire de mon peuple. [...] En peignant d'après cette œuvre, je répondais à un besoin intérieur. Mais je ne m'étais pas rendu compte de l'importance que cela pouvait revêtir pour d'autres. J'ai senti que j'avais une responsabilité, pas seulement par rapport à Viktor Ullmann, mais aussi par rapport à mes grands-parents, et à d'autres gens, [la responsabilité d'informer] à propos de ceux qui ont eu, dans ce camp, le courage et la force de vie de continuer à créer. »²

Mais, comme tout ce qui touche à la Shoah et aux tentatives de la décrire, voire de l'expliquer, cette démarche artistique pose des questions centrales : peut-on véritablement représenter ce qui dépasse tout entendement? Comment exprimer l'indicible? Un projet artistique touchant à la Shoah doit-il, peut-il même, se prémunir de toute esthétisation des faits? Enfin, dans le cas d'une démarche pédagogique, comment concilier la mémoire personnelle et parfois subjective avec la démarche historienne, intersubjective, à l'ambition scientifique? Cette dernière démarche, comme souligné par Éliette Abecassis n'est sans risque : « *Le danger du travail historique face*

¹ ULLMANN Viktor, « *Goethe and Ghetto* », traduction de Michael Haas. Disponible à l'adresse : <https://viktorullmannfoundation.com/viktor/>, consulté le 8 novembre 2020.

² Swissinfo, le 5 novembre 2002 : « Dessa ou l'art de la mémoire à Theresienstadt ». Disponible à l'adresse : <https://www.swissinfo.ch/fre/dessa--ou-l-art-de-la-m%C3%A9moire-%C3%A0-theresiens-tadt/3009616>, consulté le 8 novembre 2020.



Composition à partir du tableau de Dessa et un extrait de partition servant d'affiche à l'exposition.
© Bella graphic design.

à la question de la Shoah réside dans ce glissement presque inéluctable vers la relativisation et la compréhension du mal lorsqu'on cherche à extraire la cause.»³

Conscients de cette problématique, nos trois enseignants réalisent combien le potentiel pédagogique de l'œuvre de Dessa vient offrir l'opportunité de répondre à une double nécessité : celle d'une approche interdisciplinaire et transversale du fait génocidaire, mais aussi celle d'une plateforme qui ouvre à l'expression artistique ou littéraire par les élèves eux-mêmes. En effet, l'acte de transmission de la Shoah doit convoquer et engager l'art. Comme l'atteste Claude Lanzmann en parlant de son œuvre : « Je pense très profondément qu'il y a identité entre l'art et la morale. Je n'ai pas cherché à faire un document, mais un vrai film, et j'ai voulu qu'il soit beau. Pour qu'il transmette, il fallait qu'il soit une œuvre d'art. »⁴

La démarche de ce trio sera à la fois objective et sensitive : en d'autres termes, préserver l'exigence factuelle, rationnelle, tout en ouvrant à la créativité personnelle, sans céder aux risques de la dérive émotionnelle. À leurs yeux, toute entreprise pédagogique transmissive se doit d'être inscrite dans un champ de travail d'abord scolaire, et donc ancrée lisiblement dans les objectifs des plans d'études. Il s'agit encore de répondre à un autre défi propre à la transmission de la mémoire de la Shoah : la recherche constante d'équilibre entre l'enseignement d'un fait emblématique passé, et ses échos dans le présent des élèves de la génération Z.

De facto, par son matériel référentiel historique, par la diversité des documents de travail, par son ouverture aux totalitarismes et phénomènes génocidaires dans leur expression plurielle, et le choix de l'art comme médiateur d'apprentissage, « l'Art, écho de l'indicible », propose une plateforme

pédagogique cadrée, accessible et souple dans son utilisation.

Forts de leur expérience professionnelle et des enjeux relatifs à l'enseignement de la Shoah, les trois enseignants ont consacré trois ans de travail à la réalisation de ce dispositif novateur qui se décline aujourd'hui en trois supports : une exposition immersive, une brochure pédagogique et des dossiers thématiques. Chacun de ces supports ouvre sur des pratiques multiples qui peuvent faire l'objet de temporalités différentes au sein d'un projet de classe par la latitude qu'il offre à l'enseignant. Le matériel stimulant des compétences et des champs d'expression multiples permet le développement d'un projet analytique, réflexif et expressif sur une ou plusieurs périodes, jours voire semaines.

Exposition immersive

Dix panneaux déroulant reproduisent une sélection de tableaux directement inspirés des mouvements de la sonate. Un code QR permet d'écouter le mouvement musical qui correspond à la peinture. Sur chaque panneau figure un mot-clé, identifiant une thématique : propagande, souffrance, mal, indicible, résistance, résistance spirituelle, mort/oubli, résilience, liberté, devoir de mémoire.

Au cœur de cette immersion, les élèves se questionnent sur les sensibilités des deux artistes, sur le message véhiculé par le compositeur et sur la façon dont la plasticienne l'a compris, intégré et traduit quelques dizaines d'années plus tard. Dans cette première phase, ils sont conduits à s'interroger sur la manière dont ils réagissent à la composition musicale et à sa représentation picturale ; chaque mot-clé, venant souligner les pièces musicales, interpelle et évoque aussi les images ou les termes associés. Les tableaux de Dessa, souvent comparés à des dialogues devenus peintures, trouvent leur pleine mesure dans la conversation silencieuse qu'ils engagent avec le spectateur.

Deux panneaux supplémentaires présentent le compositeur et la plasticienne : mettre un nom et un visage sur les deux créateurs permet de combler l'éloignement historique, de susciter un face-à-face entre auteurs et visiteurs, de dépasser

³ ABÉCASSIS Éliette, « Peut-on parler de la Shoah ? », *Le nouvel Observateur*, Hors-série n° 53, décembre 2003/janvier 2004, p. 10.

⁴ Propos recueillis par LANNES Sophie, DEROGY Jacques, JELEN Christian, « 1985 – "Shoah" : la mémoire infinie », *L'Express*, 6 juillet 2018. Disponible à l'adresse : https://www.lexpress.fr/culture/1985-shoah-la-memoire-infinie_2023142.html, consulté le 8 novembre 2020.

le fait encyclopédique pour réinvestir sa dimension humaine.

Brochure pédagogique

La brochure d'accompagnement destinée aux enseignants comprend une série de repères chronologiques dont l'un des axes originaux est l'intégration de données relatives à la situation des artistes, de l'art en général sous le Reich. Une présentation du camp de Theresienstadt, du réseau de résistance juif « la Sixième » complète cet apport historique. Le deuxième volet de cette brochure s'ouvre sur les biographies des deux artistes, Dessa et Viktor Ullmann, complétés par une analyse approfondie de leurs compositions. Le dernier volet présente et contextualise chaque artiste et chaque document figurant dans les dossiers thématiques.

Dossier thématique

À l'instar d'un mouvement musical, chaque dossier thématique offre une déclinaison de chaque thème en quatre volets : une **définition** du thème, un choix de **citations**, au moins un **extrait littéraire** et au moins deux **documents iconographiques** (planche de bande dessinée et œuvre d'art). La diversité de cette approche ouvre un champ d'exploitation pédagogique libre et varié. Selon leur ressenti et leurs centres d'intérêt, ou selon les objectifs déterminés par leur enseignant, les élèves entrent dans une démarche de travail active. Ils analysent les textes et les supports iconographiques contenus dans le dossier thématique, en relevant par exemple la complémentarité entre lecture historique et lecture sensible du fait historique.

Ce dossier thématique sollicite de multiples compétences chez l'élève dans la lecture, l'analyse, la compréhension et le commentaire de textes et d'images. La diversité des supports encourage la réflexion et la collaboration sous un angle transdisciplinaire. Le dossier peut faire

l'objet d'une approche mono ou pluri thématique : un enseignant peut choisir d'analyser et développer un seul thème, ou répartir l'ensemble des thèmes au sein de sa classe. Enfin, son contenu est conçu pour susciter ouverture, élargissement et dépassement : chaque extrait ou œuvre (« Maus », J. Semprun ou Boltanski) trouve un prolongement dans l'étude ou la lecture de l'œuvre dans sa globalité.

Intérêt pédagogique

Le travail d'analyse, de questionnement et d'échange sur les éléments thématiques constitue une première étape essentielle dans l'insertion de l'événement dans sa réalité historique et sur ses expressions artistiques.

Dans un deuxième temps, les élèves sont amenés à s'interroger sur l'écho que cet événement historique provoque en eux : reflet d'une histoire familiale, d'un parcours personnel, voire de leur regard sur le monde. Puisant dans leur propre référentiel culturel, les élèves élaboreront alors, individuellement ou en groupes, des projets personnels de création artistique (plastique, visuelle, ou littéraire) en s'inspirant d'un thème ou d'un document étudié dans l'exposition.

Par la variété des corpus et des références, cet outil pédagogique contribue à favoriser l'approche et la mise en pratique interdisciplinaire. Il vise à construire des ponts de collaboration et d'enrichissement mutuel entre de nombreuses disciplines : histoire, français, philosophie, psychologie, musique, arts visuels, histoire de l'art, histoire et science des religions, littératures plurielles, éducation à la citoyenneté. Enfin, la démarche de l'exposition tend à développer chez l'élève une réflexion et une analyse sur les responsabilités individuelles au sein d'une collectivité humaine dans la perspective d'une éducation citoyenne. Cette ressource s'inscrit par définition dans les programmes d'enseignement des sciences humaines et sociales, et plus particulièrement dans la compréhension et l'analyse de faits historiques et sociétaux contemporains.

Informations techniques : Contenu

13 panneaux autoportants, 10 dossiers de travail pour les élèves, 1 dossier pédagogique pour l'enseignant, 1 clé USB (réservée à l'enseignant) contenant tous les documents de travail pour les élèves.

Objectifs

Analyser la Shoah comme génocide au xx^e siècle.
Étudier les causes et les mécanismes des génocides.
Élaborer des réponses face aux préjugés, au rejet, à l'antisémitisme.
Interroger le lien avec le passé.
Explorer l'art, vecteur de mémoire et de résistance.
Interroger le témoignage littéraire ou artistique dans sa dimension historique.
Encourager la responsabilité individuelle et collective face au(x) totalitarisme(s).

Public visé

Élèves en dernière année du cycle obligatoire, gymnasiens ainsi que les élèves qui suivent un cursus dans l'enseignement technique et professionnel.

Diffusion

Gratuite et à la demande des enseignants, selon la disponibilité.
Contact : lenfantetlashoah@gmail.com

Auteurs-concepteurs

Mme Emmanuelle Wolff, enseignante primaire et responsable pédagogique de l'association L'enfant et la Shoah-Yad Layeled, M. Marc Elikan, professeur de français au Gymnase, M. Luc Zbinden, professeur de français au Gymnase.

L'auteur

Luc Zbinden est enseignant de français au Gymnase du Bugnon, Lausanne. Licencié ès lettres en français, anglais et histoire ancienne, il s'est de tout temps intéressé à la question de l'enseignement de la Shoah au niveau postobligatoire qu'il a décliné sur un plan cinématographique (Lanzmann, Spielberg, Ribowski, etc.) et littéraire (Modiano, Chessex, Levi, Wiesel, Suzak, Antelme, Bober, Semprun, etc.), ou par la mise sur pied d'expositions ou de conférences thématiques.

luc.zbinden@eduvaud.ch

Résumé

L'article présente un projet novateur qui permet une approche décloisonnée de la Shoah et des génocides au sens pluriel. Ce dispositif inédit intègre une exposition immersive et des dossiers pédagogiques et thématiques. La souplesse de son utilisation et sa richesse documentaire rejoint des matières appelées à collaborer en favorisant la créativité littéraire et artistique des élèves. L'Histoire se révèle catalyseur et révélateur pour rencontrer l'apprenant et l'encourager à travailler sur son histoire personnelle.

Mots-clés

Shoah, Génocide, Interdisciplinarité, Art, Mémoire, Créativité, Citoyenneté